

CAHIER n° 3

PATRIMOINE NATUREL

INTRODUCTION

vos notes

Patrimoine naturel, protection de l'environnement, développement durable...
Que de mots et de concepts que chacun peut comprendre à sa façon.

Aussi, avant d'entrer dans le vif du sujet, je vous propose de consacrer quelques lignes à vous présenter ma façon de comprendre l'intitulé du présent cahier destiné aux membres du groupe de travail et de la CLDR.

Qu'est-ce que le patrimoine naturel ?

Le mot patrimoine évoque, pour tout le monde je crois, une chose précieuse, une chose que nous n'avons pas choisie et qui nous est offerte par les anciens, une chose que nous chercherons à conserver pour la transmettre à la génération suivante...

Quant au mot naturel, il est riche de sens. Dans le cas qui nous occupe ici, c'est ce qui appartient à la nature, c'est ce qui vit, c'est ce qui ne doit rien à l'homme...

N'y a-t-il pas quelque chose de paradoxal dans ce titre dans la mesure où le patrimoine est souvent ressenti comme une chose figée alors que le naturel est associé à une chose vivante en perpétuelle évolution ?

Juste après l'avoir énoncé, je vous dirai que je suis d'avis que ce paradoxe ne tient pas longtemps la route si on considère comme élément fondamental de la réflexion le fait qu'un patrimoine, cela se construit... et donc cela vit !

Cette dimension constructive et évolutive du patrimoine naturel me paraît particulièrement essentielle dans le cadre d'une opération de Développement Rural qui est, à mes yeux, tout sauf une opération de sauvegarde passive.

Je prendrai pour exemple le fait qu' on peut créer aujourd'hui un patrimoine d'arbres remarquables !

Il suffit de planter des arbres et d'en prendre soin pendant 100 ans. Cela coûte peu de choses aujourd'hui. C'est juste une action qui s'inscrit dans la durée... C'est donc juste une action difficile à mener par nous qui sommes si souvent impatients...

Quant au développement durable, n'est-ce pas seulement un moyen de préserver notre patrimoine naturel ? Selon moi, ce n'est pas une valeur en soi, c'est juste un outil... dont nous n'aurions jamais dû nous séparer !

Qu'est-ce que le patrimoine naturel ?

Le patrimoine naturel, c'est notre environnement.

Je vous concède que cette équation est sans doute un peu simpliste car elle ne prend pas en compte tout ce qui fait partie de notre environnement et qui n'a pas ce caractère naturel.

Il est vrai qu'un autre groupe de travail pourrait s'intéresser au patrimoine artificiel... Car l'évolution rapide de l'intelligence artificielle me paraît mériter beaucoup plus d'attention qu'une séance de démonstration des performances incroyables de la dernière génération de robots. Mais je sens que je vais m'éloigner du sujet...

L'environnement, c'est notre cadre de vie.

Cette équation là est aussi réductrice mais elle me semble intéressante dans la mesure où elle induit l'idée que si nous vivons, c'est parce que notre environnement nous le permet.

Car l'environnement est, me semble-t-il, bien plus qu'un décor que nous voudrions beau à regarder derrière une vitre et agréable à traverser dans notre petite machine sur roues.

Constatons ensemble qu'aujourd'hui, à WAREMME et environs, nous n'avons pas besoin de bouteilles d'oxygène, de masque protecteur, de raquettes de trappeurs ou de scaphandre de plongeur pour vivre dans notre environnement. Nous avons juste besoin d'un parapluie et, beaucoup moins souvent, de lunettes de soleil...

Assez loin d'ici, les explorateurs d'autrefois ont découvert des environnements hostiles : des zones désertiques, des forêts très denses, des marais infestés de moustiques, des sommets où l'air respirable se raréfie... Chaque fois, ces explorateurs ont pu constater que l'évolution de la nature a permis à la vie de s'installer aussi dans ces régions. Car la nature est en perpétuelle adaptation !

Le problème, c'est que l'homme vient de contrarier, ici et ailleurs, pendant des dizaines d'années, les cycles et l'évolution de la nature. Nous avons longtemps feint d'ignorer l'ampleur des dégâts provoqués par nos actions irresponsables. Aujourd'hui, il n'est plus besoin, je crois, de rappeler ici l'étendue de nos actions destructrices.

vos notes

Il est vrai qu'aujourd'hui, nous disposons d'outils d'analyse et de moyens de communication tellement puissants que nous ne pouvons plus jouer aux ignorants. Nous avons des yeux et des oreilles embarqués dans des satellites qui gravitent depuis longtemps autour de notre terre. Ils voient tout et ils entendent tout.

Il est vrai aussi, et même surtout, qu'aujourd'hui, nous commençons à sentir nous-mêmes les effets de nos comportements dévastateurs ! Et cela fait mal !

Mais, fous que nous sommes, cela ne nous empêche pas de continuer à blesser notre environnement. Au point que les états ont dû mettre en place des tas de règlements et normes mais aussi des services appelés Police de l'Environnement !

Quand allons-nous changer nos comportements ?

Quand allons-nous comprendre que le patrimoine naturel, c'est plus que notre cadre de vie, c'est... notre vie !

Si vous êtes d'accord, je vous propose de garder clairement à l'esprit ce constat simple que le patrimoine naturel, c'est notre vie. Il est donc vital de le protéger mais aussi de le laisser évoluer.

CONTEXTE GENERAL

Que reste-t-il de " naturel " à WAREMME ?

WAREMME occupe environ 3104 hectares de la planète Terre.

Quand on sait que 75 % de cette surface sont depuis très longtemps consacrés à l'agriculture au sens large (cultures, prairies, vergers), que l'habitat et les activités économiques occupent près de 13 % de la surface et qu'il faut aussi décompter les voiries et axes de communication, on en arrive à cette conclusion toute simple : l'espace " naturel " ne couvre plus à WAREMME que quelques pourcents du territoire ! C'est ainsi que les bois sont vraiment une denrée rare à WAREMME (environ 20 hectares, soit moins d'un pourcent).

Il faut dire que la densité de population est élevée à WAREMME. Vous étiez près de 450 hab/km² en janvier 2006 pour l'ensemble de l'entité, soit plus du double de la densité de l'ensemble de l'arrondissement de HUY - WAREMME (185 hab/km² à la même date) ou de celle de la Région Wallonne dans son ensemble (200 hab/km² en 2006). Dans le centre ville, la moyenne dépasse le chiffre de 2500 hab/km²...

Mais ce n'est évidemment pas à la seule densité de population que les Waremmiens doivent la pauvreté de leur patrimoine naturel...

Il n'empêche qu'il faudra peut-être en arriver un jour à déterminer un seuil de densité de population en fonction de la région concernée. Ce serait nous traiter en quelque sorte comme le bétail que nous élevons, bétail pour lequel certains scientifiques ont défini une " charge maximale " à l'hectare...

Notez avec moi que le concept d' " empreinte écologique ", de plus en plus mis en avant, exploite un peu la même veine !

Nos vies seront-elles réduites un jour à une série de doses d'air, d'eau, de chaleur, de protéines... ? Que nous restera-t-il alors pour nous différencier des robots ?

Si le patrimoine naturel est pauvre à WAREMME, c'est bien parce que la main de l'homme a travaillé depuis des siècles tout l'espace disponible. Et que cette main s'est faite " mécanique " depuis quelques dizaines d'années...

Notons que la dernière grande opération de conditionnement a été menée dans le cadre du remembrement des terres agricoles, opération qui a concerné tout le territoire de la commune à l'exception des terres situées au Nord de BETTINCOURT et d'OLEYE.

Peut-on descendre plus bas et faire encore moins de place au " naturel " à WAREMME ?

Oui, assurément. On pourrait par exemple laisser les entrepôts et les hangars se construire sur la réserve naturelle et proposer de couvrir le GEER d'une dalle de béton pour y accueillir ces emplacements de parking que certains jugent toujours trop peu nombreux au centre-ville. On pourrait aussi abattre les arbres des rares bois existants. Et WAREMME pourrait aussi accueillir quelques usines de type SEVESO...

Une autre question pourrait être posée en ces termes : ces petits bouts de " naturel " qui subsistent à WAREMME, constituent-ils un patrimoine ?

Certes, par leur rareté même, ils ont acquis une certaine valeur... Mais il n'y a pas que l'approche " financière " qui compte quand on analyse la nature !

Les études scientifiques consacrées à l'environnement indiquent que, dans le territoire de WAREMME, les sites suivants sont intéressants :

- . - les sites de grand intérêt biologique : la réserve naturelle, les bois humides en aval de LANTREMANGE, le parc de Sélys-Longchamps et le bois de Horne ;
- . - les sites présentant un potentiel biologique : les abords de la Mule, la zone humide entre GRAND-AXHE et PETIT-AXHE, le Bois des Tombes ;
- . - les couloirs écologiques : les talus de la ligne SNCB n° 36, la vallée du GEER.

Notons aussi que le plan de secteur renseigne quatre périmètres d'intérêt paysager : la vallée du GEER à hauteur de GRAND-AXHE, la même vallée entre PETIT-AXHE et WAREMME (y compris le parc de Sélys-Longchamps), le tronçon de la vallée du GEER entre WAREMME et OLEYE et la vallée de la Mule en amont du hameau de Mouhin.

Il existe aussi des points de vue remarquables qui permettent de découvrir tantôt la vallée du GEER, tantôt l'un ou l'autre village.

Il convient aussi de se demander si, intrinsèquement, le " naturel " waremmien présente des caractéristiques intéressantes qui le distinguent des espaces " naturels " voisins ou s'il n'est qu'une petite part d'un ensemble très répandu et est donc très " commun ".

QUELLE EVOLUTION pour ce PATRIMOINE NATUREL ?

**Puisqu'il en subsiste un,
que voulez-vous faire de ce petit patrimoine " naturel " ?**

S'agit-il de le protéger, de le préserver, de le défendre ?

S'agit-il de s'en servir comme d'une base de travail, d'un fond de commerce à faire fructifier ?

J'ouvre ici une courte parenthèse. Parce que nous sommes dans le cadre d'une opération de Développement Rural et que je vous ai déjà dit et écrit combien il me paraissait important de réfléchir aussi à des projets capables d'enrichir la communauté waremmienne, il y a une question qui me semble capitale et transversale :

ne serait-il pas idéal que cet enrichissement naisse de produits renouvelables ?

Pour élaborer une réponse sensée à la question de l'évolution souhaitée du patrimoine " naturel " existant, il faut sans doute se demander d'abord ce que ce patrimoine apporte aujourd'hui aux habitants de la commune et ce qu'il peut leur apporter demain.

Il ne m'appartient pas de répondre à votre place mais j'attire votre attention sur le fait que, sur ce sujet comme sur tant d'autres, il y a l'aspect quantitatif et il y a l'aspect qualitatif.

Peut-on réduire la protection de l'environnement à la question de la propreté du décor qui nous sert de cadre de vie ? Voilà une tentation à laquelle les communes succombent souvent...

vos notes

Est-ce qu'il suffit de participer à l'opération " Villages fleuris " pour pouvoir dire que l'on habite dans un village où le patrimoine naturel se porte bien ?

vos notes

Peut-on mettre au crédit d'une biodiversité souhaitée le fait que les renards montrent le bout de leur museau au coin des rues des villages ou que les sangliers envahissent de nouveaux territoires ?

Il me semble que l'aptitude exceptionnelle des terres hesbignonnes à être cultivées est telle qu'il ne serait pas raisonnable de se priver de cette source de nourriture en consacrant par exemple une partie importante à une opération de reboisement. Il y a pour cela bien des terres wallonnes plus aptes à remplir cette fonction.

Si ce postulat est accepté et si l'importance des surfaces occupées par les activités humaines n'est pas remise en cause, il semble clair que les zones " naturelles " resteront toujours de relative faible superficie dans l'entité de WAREMME.

Il convient donc de les choisir avec grand soin et d'en tirer le meilleur parti écologique.

Il convient donc aussi d'exploiter le moindre recoin disponible et de créer autant que possible des " couloirs " entre les poches " naturelles " qui pourront être préservées ou reconstruites.

En exprimant ce genre de souhait, nous mettons ici indirectement en évidence toute l'importance d'une étude comme celle du Schéma de Structure Communal. C'est un outil capital pour guider l'évolution du territoire dans son ensemble mais aussi dans sa dimension " naturelle ". Il est grand temps que cette étude fasse l'objet d'un large débat public...

Mais le patrimoine " naturel " ne s'arrête pas aux limites de WAREMME et il me semble aussi important de tout faire pour éviter que des couloirs écologiques soient " interrompus " au niveau de WAREMME.

La question du patrimoine " naturel " est donc aussi une question typiquement supra-communale et elle est sans doute d'autant plus difficile à traiter ! Il faudra pourtant bien se décider à parler à ses voisins de sujets aussi cruciaux...

Et si la CLDR prenait une initiative ?

A quand une rencontre entre CLDR de communes voisines ?

Le débat sur l'évolution du patrimoine naturel de WAREMME portera sans doute d'abord sur l'avenir des petites zones encore préservées, sur la protection des points forts existants.

Mais ce débat pourrait aussi concerner rapidement les espaces aujourd'hui " délaissés " tels que les abords des grands axes de communication tracés par l'homme.

Les faits montrent qu'ils peuvent en effet devenir des espaces relativement accueillants pour la nature. Ainsi, l'axe du chemin de fer a déjà permis le développement de certaines espèces....

Remarquons à ce sujet que la réserve naturelle de WAREMME trouve son origine dans un espace " délaissé "...

Les talus de l'autoroute pourraient-ils aussi prendre une dimension " naturelle " ? La question ne me semble pas inintéressante.

Des DEFIS à RELEVER

Dans ce très vaste domaine du patrimoine naturel et de l'environnement, il y a énormément de questions à se poser, de choix à faire et de défis à se donner.

Tout peut paraître possible aux uns et tout peut paraître difficile aux autres ! Alors, quel défi voulez-vous tenter de relever ensemble ?

Le défi de la mémoire

Je me demande s'il ne serait pas intéressant de discuter prioritairement du vaste sujet qui nous occupe avec les seniors. Ces personnes ont en effet connu un autre environnement.

C'était du temps où la petite reine n'avait que deux roues, au temps où la vapeur déplaçait les trains, au temps où la télévision n'existait pas...

C'était il n'y a pas si longtemps. La preuve, c'est qu'il reste des personnes qui ont connu cette époque ! Mais elles ne seront plus là longtemps.

Je ne suis pas en train de tenter de vous convaincre que tout était rose il y a soixante ans. Je veux juste vous dire que ces seniors peuvent témoigner de l'existence d'un autre patrimoine naturel. Un patrimoine qui avait déjà subi de lourdes attaques avec l'intensification de l'agriculture mais qui n'en était pas encore à brûler ses dernières cartouches dans la bataille contre l'industrialisation de l'agriculture.

Ce recours à la mémoire des seniors pourrait avant tout nous aider à connaître ce qui était " naturel " autrefois à WAREMME. Et cela peut s'avérer très précieux quand il s'agit de mener par exemple à bien un projet du type " récréation de vergers d'arbres à hautes tiges " !

Comme plus d'un d'entre vous sans doute, j'ai vu avec étonnement ces oliviers en pot qui sont stockés dans un commerce situé le long de la Chaussée Romaine non loin du carrefour de la Patte d'oie.

Et je me suis demandé : pourquoi ces oliviers sont-ils arrivés là ?

Et je me suis demandé : pour qui ont-ils quitté leurs terres lointaines, chaudes et sèches ?

Sont-ils des arbres - éclaireurs qui viennent nous annoncer le réchauffement climatique ? Ne recevrons-nous, avec ce changement de climat annoncé, que des cadeaux de ce genre ?

Est-ce pour améliorer la bio-diversité de la commune qu'ils ont été importés chez nous ? La tarte aux olives remplacera-t-elle bientôt chez nos pâtisseries la tarte aux cerises ?

Qui parlait d'encourager la plantation d'essences indigènes ?

La variété tant recherchée pour améliorer la faible bio-diversité actuelle doit-elle se traduire par l'importation de ce type d'arbres ?

Il faut savoir que d'autres végétaux d'origine étrangère sont devenus aujourd'hui des poisons pour l'environnement waremzien. C'est le cas des plantes invasives comme la renouée du Japon et la balsamine de l'Himalaya. Voilà une autre idée de projet à mener dans le cadre du PCDR : combattre l'invasion de végétaux destructeurs !

Quand allons-nous comprendre que la Nature n'est pas notre jouet ?

Comment inviter ceux qui dépensent leur argent pour acquérir ce petit bout d'exotisme aux allures noueuses, à consacrer leurs moyens à planter chez eux une belle haie d'aubépines ou quelques beaux pommiers ?

Comment un groupe humain peut-il empêcher ces caprices individuels ?

Certes, le piège de l'écolo-terrorisme n'est pas loin et je ne voudrais pas vous inviter à vous jeter dedans à corps perdu...

Mais comment nous aider à retrouver par nous-mêmes la raison ?

Le défi de l'eau

vos notes

Le défi de l'eau est aussi quantitatif et qualitatif. Mr R. PETRELLA pourrait venir nous en parler longuement et nous faire partager sa conviction de l'importance capitale de cette ressource stratégique.

Malheureusement, à WAREMME, l'état actuel des eaux de surface est mauvais.

Il semble bien loin le temps où nos ancêtres gaulois choisissaient le mot " yakara " signifiant " eau claire " pour décrire les eaux de la petite rivière devenue GEER...

Pourtant, la commune de WAREMME n'a pas été inactive sur ce grand défi. En investissant beaucoup d'argent dans la mise en place d'un vaste réseau d'égouttage et dans la construction et l'entretien de deux stations d'épuration (Hartenge et Lantremange), les autorités communales ont montré tout l'intérêt qu'elles portaient à la question.

Mais comment, dans ces conditions, expliquer que les eaux du GEER restent si peu claires alors que tant de moyens ont été investis ?

Il faut se souvenir que le GEER prend sa source du côté de LENS St SERVAIS, soit à environ 6 kms en amont de GRAND-AXHE. Sont-ce les rejets des voisins qui dégradent à ce point les eaux qui viennent de sortir de terre ?

Il y a là un travail d'analyse à faire et, bien sûr, des projets à développer. Le Contrat de rivière du Haut Geer, né officiellement en mars 2006, est conçu dans ce but. Mais les moyens qui sont accordés aux nombreux partenaires, sont si faibles...

Quant aux eaux souterraines, elles ne sont pas non plus toutes claires.

Elles constituent pourtant bien un autre trésor naturel. Un trésor très précieux mais aussi très caché. On pourrait dire en quelque sorte qu'il faut faire remonter à la surface ce trésor. Comment ? Voilà un autre beau sujet de projet pour le PCDR nouveau !

Le défi de l'air

Il était jusqu'il y a peu moins présent dans nos esprits mais voici qu'il arrive à grands pas à la une de nos journaux...

Aujourd'hui, on parle de la qualité de l'air que nous respirons et certains d'entre nous ressentent les effets des polluants qu'il contient ! Les pics de pollution sont la partie émergée de cet iceberg pas très blanc.

Aujourd'hui, on constate dans un même temps que les outils de mesure sont peu nombreux et que la situation est déjà mauvaise. Nos corps ont été résistants jusqu'à présent mais il ne faudrait pas que la dose augmente encore !

Il est des domaines où l'homme recourt bien tard au " principe de précaution " si souvent évoqué depuis quelques années pour d'autres sujets...

Certes, dans ce domaine de la pollution de l'air, WAREMME n'est pas la commune la plus exposée de WALLONIE.

Mais ce serait une erreur de croire que les waremmiens sont à l'abri. Car on ne peut espérer être à la fois dans un corridor de développement / déplacement à l'échelle européenne et à l'abri des courants d'air chargés de polluants divers. Vivre dans un corridor ne présente pas que des avantages...

Comment se protéger ? Il semble que, dans ce secteur comme dans beaucoup d'autres, la seule réaction susceptible de corriger vraiment la situation consiste à travailler à la source du problème.

Mais les hommes ont d'autant plus de mal à identifier la source d'un problème... qu'ils ne veulent pas changer leurs comportements ! Qui est prêt aujourd'hui à rouler à faible allure dans un véhicule peu puissant disposant d'une autonomie limitée ?

Un autre " polluant " qui circule dans l'air, est le bruit.

Comme les problèmes vécus aux abords de l'aéroport de BIERSET l'ont clairement montré, nous ne sommes pas tous sensibles dans la même mesure à ce type de pollution.

Mais ceux qui y sont sensibles savent se faire entendre et ils demandent que des mesures de protection soient prises.

Faut-il alors se protéger en créant des espaces-tampons ?

La question semble tranchée puisque, partout le long des grands axes de déplacement, les riverains réclament des panneaux et autres systèmes anti-bruit...

Et la Région Wallonne répond à ces demandes selon ses moyens. Pour l'instant, elle crée partout où c'est possible des merlons en terre pour contrarier les courbes de bruit, ce bruit émis par nos véhicules en déplacement rapide.

Est-ce le seul moyen ? Est-ce le bon moyen ?

Ne travaille-t-on pas à nouveau sur les symptômes et pas sur la cause du mal ?

Autrefois, les enfants assis à l'arrière de l'automobile familiale pouvaient découvrir par la fenêtre des paysages nouveaux et la silhouette de grands monuments. Ils pouvaient aussi voir des champs, des vaches et des moutons... Et parfois même un habitant en promenade...

Demain, un long talus continu, plus ou moins vert selon la saison, bouchera leur horizon. Vous me direz qu'ils pourront regarder sur l'écran du lecteur de DVD un film plein d'images de paysages, de grands monuments, de champs, de vaches et de moutons...

Mais est-ce bien la même chose ? Il y a le temps et il y a l'espace...

Les sources de pollution de l'air que nous respirons sont multiples mais il me paraît que nous ne pourrions éviter la question de la mise au point de véhicules propres. Il serait plus exact de parler de la question de la vente des véhicules propres qui existent déjà dans de nombreux laboratoires...

Démonterons-nous un jour les panneaux anti-bruit chèrement payés pour avoir le plaisir de voir passer le cortège de ces voitures non-polluantes ?

Araserons-nous un jour les merlons chèrement créés parce que nous aurons constaté qu'ils contribuaient à créer à travers notre région des bandes de dense pollution ?

Parce que je ne veux pas jouer l'oiseau de mauvaise augure, je ne parlerai pas de la menace de l'air " nucléaire "... Je crains en effet que le jour où cette pollution aussi invisible que terrible nous tombera dessus, nous n'aurons plus guère l'occasion de penser au développement de WAREMME...

Le défi de la terre

C'est un défi sérieux qui se pose à WAREMME. Et c'est un défi difficile car il présente lui aussi un aspect qualitatif et un aspect quantitatif.

En 40 années, sans avoir l'air d'y toucher, les terres agricoles ont été grignotées à WAREMME comme ailleurs. Ici, il s'agit d'un peu plus de 2 hectares en moyenne annuelle. Pour l'ensemble de la Région Wallonne, pendant les 20 dernières années, il s'agit de plus de 2300 hectares par an !

Nous sommes donc de vrais voraces ! On pourrait même en arriver à dire que cette terre qui nous nourrit, nous sommes en train de la manger !

Ne plus céder à cette tentation de couvrir cette terre d'asphalte ou de béton, ce serait déjà un fameux changement de cap.

Mais il faudrait aussi agir pour préserver les qualités de cette terre ! L'érosion due à l'action du vent et à l'écoulement des eaux, c'est sans doute un phénomène peu perceptible pour nous qui ne sommes plus des gens de la terre. Mais c'est une réalité et il faudrait poser des actes pour limiter les dégâts !

vos notes

Une autre facette de ce défi de la terre, c'est d'exploiter au mieux toutes les richesses qu'elle nous donne.

On ne connaît pas toujours l'étendue et la valeur de ses richesses... Je pense à toute cette biomasse produite dans les champs de WAREMME qui pourrait sans doute être mieux utilisée....

Oui, vraiment, cette terre de Hesbaye est un trésor.

Le défi du feu

Nous n'en sommes plus à nous demander comment le maîtriser... Quoique, certains étés, dans d'autres pays...

Sauf erreur, WAREMME ne dispose dans son sous-sol ni de gaz, ni de pétrole. La nature n'a pas non plus placé un volcan sur le pas de votre porte...

Alors, le feu... Il s'agit surtout ici d'envisager les moyens de créer cette chaleur nécessaire à chauffer les logements. Car le choix de ces moyens n'est pas sans impact sur le patrimoine naturel !

Et il s'agit d'abord de chercher à avoir le moins besoin de cette chaleur en isolant nos lieux de vie et en optimisant les outils de chauffage.

Il est temps d'encourager les waremmiens à mener une réflexion sur d'autres formes d'habitat... Les contraintes énergétiques (et peut-être démographiques) deviennent en effet tellement fortes qu'il faudra bien trouver de nouvelles réponses. Il n'y a pas que des immeubles d'appartements à construire pour demain !

Quand j'apprends qu'une petite commune rurale du Grand-Duché du Luxembourg a fait le choix d'être autonome en termes de production d'énergie d'ici l'an 2025, je me dis qu'une commune comme WAREMME a beaucoup à faire sur ce thème.

Alors, Waremmiens, quel défi voulez-vous tenter de relever demain ?

Je m'aperçois que j'aurais pu aussi évoquer le défi du paysage qui présente notamment d'intéressants liens avec la vaste question de l'aménagement du territoire... Et qui invite à parler d'architecture et de sites à réaménager...

Mais il est inutile, je crois, d'allonger encore la liste.

DEMAIN, un PLAN VERT pour WAREMME ?

vos notes

Il est vrai qu'aujourd'hui, on fait des plans pour tout...

L'architecte que je suis, devrait être content... Mais je me demande parfois qui les lit, qui est capable de les lire... et qui les relit ?

Sans même citer les plans régionaux qui concernent tout le territoire, il faut savoir que WAREMME prépare ou dispose aujourd'hui d'un Schéma de Structure Communal, d'un Plan de Mobilité, d'un Contrat de Rivière, d'un Schéma d'Aménagement Commercial, d'un Programme Communal de Développement Rural, d'un Plan Logement ... Et j'en oublie sans doute !

Et il faut aussi citer les outils communaux classiques que sont par exemple un Plan Triennal des travaux ou une Déclaration de Politique Générale...

Et certains parlent d'un Plan Communal de Développement de la Nature, d'autres d'un Plan Lumière...

Alors, à quoi bon faire un plan de plus ?

Il y a eu tant de plans ambitieux qui, comme certaines montagnes, ont accouché d'une souris... même pas toujours verte !

Et si on consacrait nos énergies à relire et actualiser ce qui a été déjà analysé ?

Evoquons pour exemple le Plan Wallon pour les déchets. Il n'est pas vieux : il date de l'an 2000. Est-il périssable ? Certains ont sans doute intérêt à le faire croire...

Il semble en tous cas que l'industrie du déchet (INTRADEL dans le cas waremmien) nous prépare une nouvelle révolution avec la poubelle à puce. Il est vrai que cette société sait qu'elle peut compter sur l'accord des communes puisque celles-ci ont décidé il y a plusieurs années de déléguer toutes leurs compétences en matière de collecte de déchets à partir de 2008 !

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi ce type de choix d'organisation de notre société reste si longtemps en dehors de la place publique ? Pourquoi il y surgit un soir ou un matin sous forme d'un paquet si bien ficelé qu'il n'est plus possible de savoir ce que l'emballage nous cache ?

Vous noterez avec moi que les systèmes de collecte, par ailleurs très performants à WAREMME, ont actuellement pour conséquence que chacun d'entre nous, à de rares exceptions près, agit en citoyen responsable et soucieux de son environnement.

Personne ne peut contester que nous avons fait et que nous faisons de réels efforts en triant nos déchets et en respectant les jours de collecte. Mais avons-nous vraiment changé ? Produisons-nous vraiment moins de déchets qu'autrefois ?

vos notes

En première lecture, les chiffres peuvent paraître formidables. Mais celui qui veut ouvrir les yeux peut constater facilement qu'à la baisse des tonnages d'ordures ménagères récoltées correspond une hausse au moins équivalente des tonnages récoltés dans le cadre des collectes sélectives...

Quant au recyclage, technique qu'il faut assurément encourager, constatons ici combien l'industrie a réussi à limiter notre rôle : nous sommes juste bons pour trier... et pour payer cher les produits recyclés ! Et pour payer via nos impôts les salaires des " agents constateurs " chargés de sanctionner nos comportements inciviques ! On peut dire que les industriels du déchet sont bien organisés.

Pour élaborer un PLAN VERT pour WAREMME, il y a bien des questions à aborder. Tellement de questions... aussi intéressantes et pertinentes les unes que les autres...

Que veut-on en priorité :
diminuer les pollutions ou agrandir l'espace " naturel " ?

Comment éviter la dualisation de la nature ?

Voulons-nous vraiment en arriver à définir sur notre territoire de vastes " zones franches " (pour reprendre un terme à connotation économique) où tout serait permis et des " zones protégées " qui seraient comme des sanctuaires dédiés à la nature ?

Combien de personnes peuvent vivre à WAREMME sans ruiner définitivement les équilibres naturels ?

Les évolutions technologiques en cours et celles qui nous sont préparées auront-elles comme corollaire une aide à la préservation du patrimoine naturel ? Nous donneront-elles des moyens pour développer ce patrimoine ou vont-elles ruiner le peu qu'il en reste ?

Comment gérer le territoire pour favoriser la coexistence d'espaces de caractéristiques et de types différents ?

Envisager notre demain en matière de patrimoine naturel, c'est aussi, bien au-delà d'une démarche de protection et de préservation, nous poser la question : que manque-t-il à notre environnement pour que nous puissions vraiment le trouver beau, riche et varié ?

Ce sont là quelques questions possibles...

vos notes

Mais toutes ces questions, ne forment-elles pas un piège ?

Car à force de chercher à envisager toutes les questions, on risque bien de ne plus avoir d'énergie pour trouver des réponses. Or il est grand temps de choisir des réponses et de les mettre en œuvre !

ALORS, un PLAN ou un PLAN d'ACTION ?

Pour vous aider à trancher cette question importante, je voudrais attirer votre attention sur le fait qu'aujourd'hui, lorsqu'on parle d'environnement, c'est souvent

. - **pour le préserver !** Cela signifie qu'il y a quelque chose de précieux que l'on voudrait conserver. C'est très bien d'en avoir pris conscience et de s'être mis d'accord sur la nature de cette richesse. Et c'est très bien de vouloir la protéger.

. - **pour limiter nos nuisances !** C'est typiquement le cas de la problématique de nos déchets : depuis quelques années, on nous dit qu'il faut trier, qu'il faut recycler, qu'il faut composter... Et c'est très bien.

. - **pour combattre nos nuisances !** Il s'agit ici de mettre en œuvre des réactions positives face aux actions dévastatrices des hommes, actions qui mettent en péril notre santé. Je pense par exemple à la lutte contre les nuisances sonores engendrées par le trafic automobile. Développer ces réactions, c'est très bien mais il ne faudrait pas oublier que la source de la nuisance est souvent née d'un choix que certains hommes ont fait. Et nous en avons fait !

. - **pour dépolluer !** C'est une réaction d'un échelon supérieur au précédent... Il est vrai que parfois le mal est fait : il y a tous les terrains qui ont été salis par nos activités humaines et il y a tous les cours d'eau qui sont asphyxiés par nos rejets et nos déchets... C'est très bien de dépenser aujourd'hui de l'énergie et de l'argent pour corriger nos erreurs anciennes.

Notez avec moi que ces différentes approches du sujet Environnement sont toutes de l'ordre de la REACTION !

Quand allons-nous nous décider à passer à l'ACTION ?

Il me semble qu'il est temps de se souvenir de ces deux phrases de GOETHE, l'écrivain et homme politique allemand :

Il ne suffit pas de savoir ; on doit aussi appliquer.

Il ne suffit pas de vouloir ; on doit aussi agir.

Et je veux vous dire que l'action, ce n'est pas, comme nous le faisons si souvent, reporter sur nos enfants les changements de comportements indispensables pour préserver l'environnement.

N'y a-t-il vraiment rien que nous puissions faire nous-mêmes dès demain ?

vos notes

Sommes-nous à ce point englués dans certaines mauvaises habitudes que nous ne sommes plus capables d'agir ?

Faudra-t-il en arriver à nous inventer une menace ou un ennemi pour nous mettre en action ?

Je suis d'avis qu'il faut être particulièrement ambitieux sur ce thème du patrimoine naturel et de l'environnement. Or les autorités communales nous parlent souvent de propreté et de civisme, de sanctions administratives, de travaux de création de stations d'épuration programmés, du coût de la collecte des déchets, de bassins d'orage à créer pour lutter contre les inondations, de panneaux anti-bruit...

Certes, ce sont tous des sujets qu'il faut aborder... Mais ils ne me paraissent pas capables de galvaniser les Waremmiens, de créer une dynamique forte sur les questions environnementales, de convaincre qu'il y a des efforts à faire, des actions urgentes et prioritaires à mener et même des sacrifices à consentir !

Les informations en provenance de l'Allemagne, grand pays tout proche du nôtre, sont d'un autre acabit ! Là, c'est devenu un sujet de fierté pour chacun de participer à la sauvegarde de l'environnement. Ici, pour beaucoup d'entre nous, c'est une contrainte... que l'on cherche à contourner aussi souvent que possible !

Pour illustrer mon point de vue, j'irai jusqu'à vous proposer une idée de projet mobilisateur. Il y en a évidemment d'autres et le choix vous appartient.

Imaginons que toute la communauté waremmienne se concentre sur le thème :

Je gère mon GEER !

Que de possibilités de projets ! Que de lieux concernés ! Que de citoyens à impliquer ! Que de travaux à réaliser ! Et que de mains à serrer et de sourires à échanger !

Si 14.000 waremmiens décident de s'occuper des 8600 m du GEER, c'est comme si chacun prenait en charge une tranche de 60 cm de largeur... Est-ce un défi au-dessus de vos forces ?

Ainsi, les sources et les fontaines, marques souvent oubliées de la présence de l'eau, méritent l'attention. Or il y a la fontaine Carlot à BETTINCOURT et la fontaine St Michel à PETIT-AXHE...

Ainsi les 9 ponts qui franchissent le GEER pourraient être mis en valeur pour rendre la présence de la rivière plus palpable dans le décor que chaque Waremmien traverse quotidiennement...

Et tant d'autres actions !

DES OUTILS en PLACE

Pour guider les actions des citoyens, WAREMME dispose déjà de structures actives dans les domaines de la préservation et de l'amélioration du patrimoine naturel.

Je pense principalement à l'Asbl Environnement et Progrès qui est responsable notamment du Contrat de rivière du Haut GEER et qui assure l'animation du très bel outil, encore tout neuf, qu'est la Maison de Hesbaye et son écrin de nature.

WAREMME dispose dans le personnel communal d'un conseiller en Mobilité et d'un conseiller en Environnement. Mais la charge de travail de ces fonctionnaires est telle qu'ils ont très peu de temps à consacrer à ces facettes de leur travail...

La Commission Locale de Développement Rural est aussi un outil en devenir...

Comment assurer la continuité de l'action des équipes mises en place et l'entretien des outils créés ? Ce sont deux réels problèmes pour les communes wallonnes et WAREMME n'échappe pas à la règle !

Car les statuts sont précaires et les moyens financiers souvent insuffisants. Et la réflexion sur la recherche de l'auto-financement rarement entamée...

Logique avec moi-même, je ne peux évidemment manquer l'enchaînement qui consiste à vous dire que le patrimoine naturel, comme tout autre domaine abordé dans le cadre du Développement Rural, peut aussi être envisagé comme une source potentielle de richesse !

Après tout, il n'y a pas que la cascade " artificielle " de COO qui peut rapporter de l'argent... à un investisseur privé !

Une fois les eaux du GEER éclaircies, elles pourraient peut-être alimenter quelques bassins de pisciculture communale ou faire tourner quelques mini centrales produisant de l'électricité ?

vos notes

Une PETITE REFLEXION FINALE

vos notes

Nous, citoyens d'un pays riche, nous sommes aujourd'hui de plus en plus régulièrement confrontés à deux tendances qui partent dans des sens très opposés.

Il y a, d'une part, depuis de longues années, cette tendance qui nous pousse (quand elle nous laisse le choix...) à confier la satisfaction de nos besoins à des sociétés qui n'ont de cesse de grandir.

Qu'il s'agisse de nous fournir de l'eau, du gaz, de l'électricité ou des images ou qu'il s'agisse de nous débarrasser de nos déchets, nous avons à faire avec des groupes de plus en plus grands et puissants.

Nous venons de vivre, et cela ne semble pas prêt de s'arrêter, une époque de regroupements, de fusions, d'absorptions qui ont pour conséquence de rendre les centres de décision toujours plus lointains et imperméables aux demandes et messages émis par les utilisateurs finaux que nous sommes.

Bizarrement, dans le même temps, certains monopoles sont battus en brèche. Les grands leaders de l'économie de marché nous disent qu'il faut libéraliser et qu'il faut que le consommateur puisse bénéficier du jeu de la concurrence.

C'est à la suite de cette volonté de libéralisation que BELGACOM a connu quelques frayeurs... Mais voici que la société vient de racheter Scarlett et qu'elle s'entend bien avec deux autres opérateurs pour se partager le juteux marché de la téléphonie mobile.

Le " jeu " de la concurrence a donc ses limites. Nous en savons quelque chose nous qui payons l'accès à l'ADSL tellement plus cher que nos voisins.

Il y a, d'autre part, presque simultanément, une invitation qui nous est lancée pour reprendre dans nos mains certains de nos besoins. Ainsi, la Région Wallonne nous a fait passer un message fort à propos des capteurs solaires. En quelque sorte, elle nous disait : fabriquez vous-mêmes votre eau chaude !

Aujourd'hui, avec le plan SOLWATT et les panneaux photovoltaïques, le message concerne l'électricité. La Région Wallonne nous dit : faites tourner votre compteur à l'envers !

Dans le même ordre d'idées, l'installation d'une citerne d'eau de pluie est aussi encouragée car elle permet de satisfaire une partie de nos besoins en eau. Bientôt, nous trouverons peut-être sur le marché de petites éoliennes en kit à installer au fond de notre jardin...

A leur façon, les antennes paraboliques qui ont fleuri un temps sur les toits et les façades, étaient aussi porteuses d'un message du style " déchaînez-vous ! " . Il s'agissait en l'occurrence de se libérer du menu télévisuel proposé par les câblo-distributeurs pour faire son menu à la carte...

vos notes

Compostez ! Voilà encore un message, plus discret celui-là, qui nous est adressé à intervalles réguliers. Il y a même des guides composteurs, citoyens formés pour nous donner des conseils...

Comment faire face à ces deux tendances ?

Comment ne pas tomber dans un comportement schizophrène ?

Une tendance va-t-elle définitivement vaincre l'autre ?

Et notre patrimoine naturel au milieu de tout cela ?

Qui va le défendre ? Qui va le développer ? De grands groupes ou une multitude d'individus convaincus de la nécessité de cette action ?

Et la CLDR ?

Que veut-elle dire sur ce vaste sujet aux Waremmiens ?

Fait à Liège, le 25.04.2008,

A. MARIAGE

Je joins à la présente réflexion une copie d'un article paru dans la dernière édition de l'hebdomadaire Le VIF - L' EXPRESS. Juste pour vous montrer qu'il existe des projets ambitieux relatifs au patrimoine naturel... en WALLONIE !